

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Notre corps physique, aux limites apparemment si nettes, nous donne l'impression la plus forte de notre individualité, de notre séparation irrémédiable d'avec les autres. Nous disons "mon corps" et c'est un royaume aux frontières absolues qui nous paraît notre substance même. Cependant il n'est formé que d'atomes et d'éléments empruntés au monde extérieur.

Nous projetons inconsciemment la même impression sur notre esprit. Nous le considérons comme un royaume aussi inviolable, aussi privé, aussi économiquement clos que notre corps, alors qu'il se meut pourtant dans un univers très différent. Nourriture mise à part, aucun objet étranger ne peut entrer sans effraction dans notre corps, mais notre esprit est une demeure ouverte à tous vents; les idées y pénètrent comme chez elles, et pour la plupart d'entre elles, nous ne savons même pas d'où elles nous viennent. Il faudrait donc le considérer plutôt comme un caravansérail dont nous serions le majordome. Quant à la substance dont sont faites ces idées, ces pensées et ces impressions, nous en sommes totalement inconscients.

C'est dire à quel point nous sommes ignorants de nous-mêmes, abusés par l'idée de notre imperméabilité, obnubilés par la distinction du moi et du non-moi comme dit une école de philosophie contemporaine. Il n'était pas inutile de le rappeler en tête de ce numéro dans lequel on trouvera l'idée implicite que ce n'est pas l'individu qui est intelligent, mais que l'Intelligence s'est faite momentanément individuelle. C'est ramassé en une phrase, la pensée développée par Hazrat Inayat dans le premier article.

La même vision "unitive" se retrouve dans le second article du Maître: Vibrations. Quel est le plus petit commun diviseur de toutes choses sinon la vibration? En même temps elle crée toutes choses, relie toutes choses, fait vivre toutes choses modifie toutes choses. Elle est le seul Agent qu'on puisse trouver en dernière analyse, aussi bien dans l'univers intérieur perçu par le mystique que dans l'univers extérieur dont s'occupe la science.

Ce dernier point choquera peut-être certains lecteurs habitués à réfléchir en termes de physique et de chimie macroscopiques. Qu'ils veuillent bien considérer cependant que l'incertitude régnante à l'heure actuelle quant à la nature exacte des composants

intra-atomiques ne controve pas la vision du mystique qu'était Hazrat Inayat.

Il ne faut pas oublier en effet qu' Hazrat Inayat ne parlait pas en philosophe, supputant et raisonnant sur des hypothèses, encore moins en théologien travaillant sur des données révélées une fois pour toutes. Pour lui, on ne pouvait percevoir la réalité des choses ayant que la Grâce Divine et l'ascèse n'aient ouvert les sens intérieurs. Privé de ceux-ci, l'homme ne saurait percevoir que les fragments d'un puzzle, soit par ses yeux extérieurs, soit par l'introspection. Mais que la lumière intérieure s'allume et voici transfigurés à la fois les sens extérieurs et les possibilités de l'introspection.

Ce bulletin serait peu de chose s'il ne venait de façon pressante rappeler à ses lecteurs qu'il y a une Réalité à connaître, un Idéal à découvrir, par quoi la tragédie et la souffrance de la vie se trouvent changées en quelque chose d'autre et qui en vaut la peine.

C'est seulement un changement d'optique à effectuer, un "retournement" selon la forme étymologique du terme Soufi "Tawabaha" qui exprime littéralement l'action de se retourner et que le mot de "conversion" traduit si mal.

A cet acte psychique du retournement vers Dieu correspondent des "techniques" au cours desquelles la répétition joue un grand rôle. On lira plus loin les conseils que donnait à ce sujet le vieux Maître Soufi Sharfuddin. Ils montrent comment la conversion peut être aidée par la répétition qui attache l'esprit toujours davantage à l'Idéal Divin, jusqu'à ce qu'Il se manifeste dans le coeur du méditant.

Ces choses ne sont pas anachroniques. Pour celui qui réellement les désire, la vie d'aujourd'hui, pour cahotique qu'elle soit, et malgré ses influences matérialisantes, ne saurait être un obstacle insurmontable. On pourrait citer ici l'adage de la vieille marine, qui conseillait au matelot dans le mauvais temps: "une main pour l'armateur et une main pour toi", signifiant par là que l'homme ne devait pas sacrifier sa sécurité entière au service de l'armateur, mais avait le devoir de conserver la moitié de sa force pour s'agripper au vaisseau. - Ainsi pourrait-on conseiller à l'homme d'aujourd'hui: "une main pour servir le monde, et une main pour t'agripper à Dieu".

INTELLIGENCE

(Hazrat Inayat)

L'intelligence, en sa forme la plus dense apparaît comme rayonnement dans les choses et dans les êtres.. D'un point de vue mystique, il ne serait pas faux de dire que la fraîcheur de la feuille, la couleur de la fleur, l'éclat de la pierre précieuse et l'expression de la contenance de l'homme sont la lumière de l'intelligence en sa forme dense. Nul objet ne peut être visible sans rayonnement. Bien que la lumière du soleil nous soit nécessaire pour rendre un objet plus visible à nos yeux, chaque objet pourtant, est rayonnant par lui-même. Il ne peut exister, ne peut être visible s'il n'est pas rayonnant. Si nous faisons une synthèse de tout ce que nous avons séparé par l'analyse et nommé de noms divers, nous pouvons sûrement et justement dire que toutes choses et tous êtres sont faits de lumière, ou que tous sont manifestation de la lumière de l'intelligence.

Peut-on le dire du soleil, de la lune et des étoiles? En tous il y a de l'intelligence. Si la planète sur laquelle nous vivons n'avait pas d'intelligence, il n'y aurait pas sur elle d'êtres intelligents. Car qu'est-ce que la nature? La nature est le développement de la planète. La planète s'est développée en nature organique et a culminé en êtres humains, êtres intelligents; et pourtant elle reste encore une planète.

Sans doute ce qui est conçu dans une capacité quelle qu'elle soit, emprunte-t-il son intelligence à celle-ci. Par exemple, le mental emprunte au corps son intelligence et le mental est dépouillé de son intelligence par l'âme. Plus grand est le pouvoir, plus il absorbe. Si le corps est plus musclé, plus dense, il absorbe naturellement le pouvoir de l'esprit, et l'on trouve souvent qu'un être dont le cerveau est hautement développé n'est pas très spiritualisé, parce que son cerveau absorbe la lumière de l'âme. Mais en même temps, il est naturel que l'âme, qui est intelligente en elle-même, doive dépouiller le mental de son intelligence; et le mental à son tour, s'il est puissant, dépouille le corps de sa force supplémentaire. Il est donc naturel que l'intelligence de la planète, prise dans son ensemble, ne soit pas manifeste à la vue. Si l'on peut la voir, c'est dans l'intelligence d'un individu; mais le travail collectif de plusieurs esprits pour une seule idée et l'activité du monde tout entier dans une certaine direction sont régis par l'intelligence de la planète. Nous parlons de la mentalité d'un individu particulier, la mentalité d'une nation, la mentalité d'une race; ainsi l'intelligence de la

planète, dans sa totalité, influence ceux qui vivent sur elle.

Il y a une certaine caractéristique particulière à cette planète, car chaque planète possède un certain degré d'intelligence. Par exemple, quand à cette époque et à ce stade de la civilisation et de l'évolution humaine des guerres aussi atroces ont eu lieu, alors que parmi un millier d'individus un seul à peine ait désiré la faire, c'est un fait dû à l'influence de la planète agissant par l'intermédiaire des esprits qui vivent sur elle. C'est là le secret caché derrière la guerre et la paix. Ceux qui adorèrent le soleil et enseignèrent son adoration n'étaient pas stupides; ceux qui reconnaissaient le caractère sacré du feu et de la flamme n'étaient pas ignorants, car ils voyaient l'intelligence même dans la forme dense. Le soleil est la source de l'intelligence de toutes les planètes, mais la source réelle de l'intelligence est Dieu.

La plus haute forme d'intelligence est celle qui se montre en l'homme. Elle commence à se montrer en lui sous une forme, sinon exactement semblable, du moins similaire à celle qu'on peut appeler l'intelligence primordiale, l'intelligence qui existait comme telle, même avant la manifestation.

Dans l'intelligence humaine nous pouvons distinguer trois aspects: perception, conception et assimilation. L'une est réceptive l'autre expressive et la troisième est toute puissante. La perception peut de nouveau se diviser en trois aspects: tout ce que l'on perçoit par l'intermédiaire des cinq sens; tout ce que l'on perçoit indépendamment de l'intermédiaire des cinq sens, et tout ce que l'on sent et ne peut interpréter, même pour soi-même, en une forme intelligible.

La conception, elle aussi, a trois aspects; tout ce que l'on conçoit comme une compréhension; tout ce que l'on conçoit et développe, et tout ce que l'on conçoit et maintient de la même façon que cela fut conçu.

L'assimilation est la plus haute forme d'intelligence, plus puissante et plus parfaite, car c'est le pouvoir de l'intelligence qui assimile les choses; et elle est parfaite parce qu'elle assimile. Si nous mettons quelque teinture, quelque couleur dans une bouteille d'eau, cette couleur restera parce que, dans la bouteille, l'eau n'a pas pouvoir de l'assimiler. Mais si nous mettons la même couleur dans la mer, tôt ou tard la mer l'assimilera. Cela prouve que l'assimilation est le plus grand pouvoir de l'intelligence.

Comment peut-on activer l'assimilation et le rendre plus complète? Par la méditation et la concentration. Méditation et concentration à part, on peut le faire en devenant réfléchi, prévenant, profond, réceptif, sincère et sérieux. Assimiler est la chose la plus difficile. Nous pouvons avoir beaucoup d'amis en ce monde, mais un ami à qui nous pouvons réellement nous fier est difficile à trouver. Et si nous en avons trouvé un durant notre vie nous serons des plus reconnaissant d'avoir un ami qui puisse

garder notre secret. Etres ordinaires à part, les rois et les empereurs qui ont à faire, avec des mille et des millions de gens ont grande difficulté à trouver une seule personne à qui ils puissent se fier complètement, en qui ils aient confiance, et s'ils la trouvent, ils se considèrent comme des plus fortunés. C'est le pouvoir d'assimilation qui rend quelqu'un capable de garder un secret et le prouve digne de confiance. Celui qui possède le pouvoir d'assimilation est le trésor de ceux qui se fient à lui. C'est celui-là qui peut arriver au degré du Maître.

LETTRES D'UN MAITRE SOUFI (XVème siècle)

Sheïkh Sharf-ud-dîn Manarî

TAURID (le Monothéisme)

Les Maîtres du Sentier ont divisé le monothéisme en quatre phases. La première consiste à vocaliser sans aucune conviction intérieure la répétition " Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu", ce qui n'est qu'hypocrisie, et sans profit au jour de la résurrection. La seconde phrase consiste à prononcer oralement la répétition du "Logion" avec une conviction intérieure basée sur une imitation traditionnelle, comme dans le cas le plus courant, - ou sur une forme de raisonnement - quand il s'agit d'un théiste intellectuel. C'est véritablement le corps visible du monothéisme, affranchissant l'être du grossier polythéisme et de l'enfer et le conduisant vers les cieux.

Cette deuxième phase, bien que plus sûre et moins instable que la première, est à cause de cela peu élevée et convient aux "vieilles femmes" (âmes faibles).

La troisième phase consiste en ce que la Lumière brillant dans le coeur révèle l'Unique Agent comme la seule racine de tous les phénomènes, sans nulle entremise d'aucun autre. C'est entièrement différent de la conviction de l'homme quelconque ou de celle du théiste intellectuel dont la conviction est une entrave pour l'âme, tandis que la vision de la Lumière brise toutes les chaînes. C'est la différence entre celui qui, sur l'attestation d'autrui, croit à la présence d'un certain gentilhomme dans sa maison (comme dans le cas de l'humanité courante) celui qui conclut à la présence de ce gentilhomme dans sa demeure, sur la vue de ses chevaux et de ses serviteurs devant la porte (comme le fait le théisme intellectuel) et le troisième qui voit réel-

lement le gentilhomme dans la maison (comme dans le cas qui se présente à la troisième phase). A ce troisième degré, on voit les créatures et le Créateur et on les distingue de Lui. La séparation persiste donc grandement. Il n'y a pas là d'union parfaite aux yeux des Maîtres.

A la quatrième phase, la Divine Lumière se déverse si abondamment qu'elle absorbe aux yeux du pèlerin toutes les existences individuelles. Comme cela se produit dans l'absorption des particules de l'atmosphère qui flottent dans la lumière du soleil et y deviennent invisibles, elles ne cessent pas d'exister, pas plus qu'elles ne deviennent le soleil, mais elles sont inévitablement perdues pour le regard dans l'écrasante clarté solaire. Ainsi, en cette quatrième phase, une nature ne devient pas plus Dieu qu'elle ne cesse d'exister. La cessation d'existence est une chose, l'invisibilité en est une autre. Lorsque tu te regardes dans un miroir, tu ne vois pas le miroir, car tu te fonds dans le reflet de ton visage; et tu ne peux pourtant dire que le miroir ait cessé d'exister, ou qu'il soit devenu ce reflet, ou que ce reflet soit devenu le miroir.

Telle est la vision de la Divine Energie, en tous les êtres sans distinction. Les Soufis nomment cet état l'absorption dans le monothéisme. Nombreux sont ceux qui ont perdu là leur équilibre; personne ne peut traverser cette forêt sans être aidé par la grâce Divine et la direction d'un Maître parfait, aux yeux ouverts, plein d'expérience dans les élévations et les dépressions du Sentier, et coutumier de ses bénédictions et de ses souffrances.

Certains pèlerins parviennent à cet état élevé, une heure par semaine, certains une heure par jour; quelques-uns restent absorbés la plus grande partie de leur temps. Au delà de cette quatrième phase, vient celle de l'absorption totale, c'est-à-dire où l'on perd la conscience même d'être absorbé et de rechercher Dieu, car une telle conscience implique encore la séparation. Ici l'âme confond l'univers et elle-même dans la Divine Lumière et perd pour autant la conscience de cette immersion.

"Perds-toi en Lui, c'est le monothéisme: perds le sens d'être absorbé, c'est l'unité." Il n'y a ici ni formules, ni cérémonies; pas plus d'être que de non-être, aucune description ni allusion; ni ciel, ni terre. C'est la seule étape qui dévoile le mystère. "Tous sont non-existants, sauf Lui. Toutes choses sont périssables, hormis Sa Face"; "Je suis la Vérité et le Saint des Saints". C'est ici que se réalise l'unité absolue, sans dualité. " Ne vous abusez pas, mais sachez que tous ceux qui s'immergent en Dieu ne sont pas Dieu".

Le premier degré du monothéisme est comparable à l'enveloppe extérieure de l'amande; le second à la deuxième coque; le troisième degré est comme le coeur du fruit, et le quatrième est analogue à l'essence du fruit, à l'huile de l'amande. Tous ces états portent le nom de l'amande, mais ils diffèrent considérablement les uns des autres, tant en leur apparence qu'en leurs résultats

et leur usage.

On devra étudier cette note patiemment et intelligemment puisqu'elle a rapport aux bases de tous développements, toutes activités et tous phénomènes supersensoriels. Cela explique la phraséologie et les allusions répandues dans les Ecritures des saints, et projette la lumière sur les versets concernant le monothéisme et sur ses degrés.

O frère, quoique fourmi, tu peux devenir un Salomon. Ne pense pas être un pécheur impur: quoique moucheron, tu peux devenir un lion. Dieu fait naître le monothéiste du dualiste, le croyant de l'incroyant et le dévôt du pécheur.

VIBRATIONS

(Hazrat Inayat Khan)

Que nous les entendions, les voyions, ou les percevions, toutes choses existantes vibrent. Si ce n'était par la vibration, les pierres précieuses ne pourraient nous montrer leur couleur ni leur éclat. Ce sont encore les vibrations qui font croître les arbres, mûrir les fruits, épanouir les fleurs. Notre existence se développe également selon la loi des vibrations; non seulement celle de notre corps physique, mais aussi celle de nos pensées et de nos sentiments.

Si ce n'était par les vibrations, les herbes et les médicaments n'auraient aucun effet sur nous. Si l'on peut donner quelque explication de l'électricité, c'est que son mystère se trouve seulement dans les vibrations. Les vibrations sont productives et produisent l'électricité. L'électricité est composée de vibrations. Autrement dit, cet aspect de vibration qui produit la forme ne pourrait le faire si elle ne pouvait d'abord produire la lumière. La Bible y fait allusion lorsqu'elle dit: "En premier il y eut la lumière et le monde fut alors créé". La lumière est la première forme, toutes les autres viennent ensuite.

On peut comprendre les vibrations à la fois comme cause et comme effet. La vibration cause mouvement, rotation, circulation; mais d'autre part, c'est la rotation des planètes et la circulation du sang qui causent la vibration. Ainsi, la cause aussi bien que l'effet de tout ce qui existe, est vibration.

Qu'une chose soit visible ou audible, perceptible ou imperceptible, dépend de la vitesse des vibrations. Tout ce qui est visible est audible en même temps, et tout ce qui est audible

est aussi visible. S'il ne nous paraît pas en être ainsi, c'est seulement à cause de la limitation de nos organes de perception. Nous disons que ce que nos yeux physiques ne peuvent voir est invisible; mais cela signifie seulement que ce n'est pas visible pour nous; en soi-même, c'est visible. Comme nous disons de ce que nous ne pouvons entendre que c'est inaudible; mais c'est inaudible à nos oreilles seulement; en soi-même, c'est audible.

Cela signifie que toute chose a un son et une forme qui lui sont propres; même les choses qui nous sont perceptibles, mais non visibles, ont une forme. En premier lieu, elles ne pourraient être intelligibles si elles n'avaient pas de forme. Bien que cette forme ne soit pas physique, elles en ont une tout de même et c'est par elle que nous pouvons les percevoir. Si nos yeux physiques ne voient pas cette forme, les yeux de notre esprit peuvent la percevoir et la reconnaître. Cela nous explique pourquoi il y a des choses que nous sentons et d'autres que nous voyons et entendons. Ce n'est qu'une différence de vibrations et de plans sur lesquels les vibrations ont lieu. La vie prend forme à cause des vibrations qui font cette forme ou bien visible ou bien perceptible.

Ce que nous savons de la vibration est seulement ce que nous percevons à travers les instruments faits par l'homme; nous ne reconnaissons pas comme vibration ce qui se meut au-delà de celle-là. Mais comme il n'y a pas d'autre terme dont nous puissions nous servir, c'est celui que nous utilisons, car c'est la même force qui met toute chose en mouvement sur le plan physique et cela continue sur tous les autres plans d'existence, les mettant tous en mouvement. Cela nous explique aussi que c'est la vibration, un certain degré de vibration qui apporte à la terre les manifestations du monde intérieur, le monde qui se perçoit bien qu'il ne se voie pas; et c'est un changement de vibrations qui fait disparaître les choses visibles dans le monde invisible.

Ce que nous appelons vie et mort sont tous deux une existence reconnue dans un certain degré de vibrations. Par exemple, lorsqu'on dit: " Cette feuille est morte ", ce qui l'a fait morte est le changement de vibrations. Elle n'a plus les mêmes vibrations que lorsqu'elle était sur l'arbre; elle n'a pourtant pas perdu ses vibrations, elle les a encore. Donc, si l'on considère les vibrations, elle n'est pas morte; elle les a seulement transformées en un rythme différent. Si cette feuille était morte, les herbes, alors, n'auraient aucun effet sur l'homme quand il les absorbe comme médicaments.

Il en est de même avec le corps mort d'un animal ou d'un homme. Nous pouvons dire que la vie l'a quitté, mais c'est seulement la vie que nous reconnaissons comme vie qui s'en est allée, car c'est seulement un certain degré de vibrations que nous reconnaissons comme vie; nous ne reconnaissons pas comme

vivant quelque chose qui est au-delà ou au-dessous de ce degré. Pourtant ce n'est pas mort; cela vibre encore. Cela continue encore, car rien ne peut exister et ne pas vibrer, et rien ne peut vibrer sans être vivant au sens réel du mot. On peut dire qu'il n'y a pas de mouvement dans un corps mort, qu'il n'y a pas en lui de chaleur, mais n'utilisons-nous pas comme nourriture le poisson et la chair des animaux abattus? S'ils ne possédaient aucune vie, nous ne pourrions en bénéficier en les absorbant, car ce n'est que la vie qui peut aider la vie à continuer. S'ils étaient réellement morts, si toutes les propriétés qu'on appelle vie les avait quittés, ils ne nous feraient que du mal au lieu de bien. Cela prouve ceci: bien que nous disions d'eux qu'ils sont morts, il leur a été laissé quelque vie, et ce changement est seulement une question de degrés dans les vibrations.

Lorsqu'un fruit est gâté, une fleur fanée, il s'est produit un changement de vibrations. Il est merveilleux d'observer une fleur quand elle est encore en bouton, de voir comment elle se développe chaque jour, comment elle vibre différemment à chaque moment de la journée, jusqu'à ce qu'elle parvienne à une telle culmination qu'elle commence à rayonner reflétant le soleil. Outre sa couleur et sa forme, nous pouvons voir dans la fleur quelque chose de vivant, quelque chose d'étincelant. On peut mieux le voir quand la fleur est encore sur la plante. Et puis, lorsqu'elle atteint son point culminant, elle commence à se faner graduellement; cela suit de nouveau la loi des vibrations. Mais même quand les pétales sont tombés, il leur est encore laissé une forme de vie, car même dans les pétales de roses séchées, il y a un parfum, et l'on peut faire un médicament efficace des feuilles de roses séchées. Ce médicament possède une certaine action sur le sang et nourrit aussi les intestins; il est très purifiant. Dans la médecine de l'ancienne Grèce, la rose était utilisée de plusieurs façons. Elle est très rafraîchissante; elle rafraîchit le sang tout en étant très fortifiante.

Il y a une grande différence entre la nourriture que constituent les végétaux frais et les végétaux conservés; une différence de vibrations. Les premiers sont plus près de notre vie et les suivants qui sont plus loin de notre vie ont moins d'influence sur nous. Il en est ainsi de toutes choses. Quand nous commençons à voir la vie de ce point de vue, il nous apparaîtra que la naissance et la mort sont seulement nos conceptions de la vie, qu'il n'y a rien de tel que la mort et que tout est vivant. Cela change uniquement d'une forme à l'autre, soumis à la loi des vibrations. La différence dans les vibrations des corps morts et vivants est une différence dans leur vitesse; c'est une différence de rythme.

Par ailleurs, dans la vie, les différents stades allant du bas âge à l'enfance, à la jeunesse et à la vieillesse, et les différentes tendances qui s'en élèvent naturellement sont tous

des phénomènes de vibration. La force et la faiblesse, les tendances à l'action et au repos, tout vient des différentes vitesses de vibrations.

Il n'est pas exagéré de dire que, derrière chaque maladie se trouvent de mauvaises vibrations qui en sont cause ; les vibrations sont la cause et sont aussi l'effet. Il est intéressant de se rappeler qu'un savant⁺ était parvenu à cette conclusion et avait essayé de la mettre en pratique dans la science médicale. Il n'est plus de ce monde, mais s'il avait vécu, il aurait sûrement accompli quelque chose de merveilleux. Son système consistait à essayer de découvrir la nature et le caractère des maladies et de les traiter suivant la loi des vibrations. Son développement demandera sans doute le travail d'une centaine d'années d'expériences, mais pour commencer, une telle méthode est un pas en avant.

Plus grande est une chose, plus elle prend de temps pour se développer. Certaines personnes ont déjà bénéficié de ce système, quoiqu'il se passera un long temps avant qu'il parvienne à cette perfection qui en fera le moyen de traitement surpassant tout autre.

⁺ Hazrat Inayat veut ici parler du Dr. Abrams de San Francisco dont les théories et les expériences dans la guérison des maladies par les vibrations produites électriquement attirèrent son attention.

LE LANGAGE COSMIQUE

(HAZRAT INAYAT)

II

VOIX.

(suite)

Il y a un secret dans l'idée qu'il peut se trouver une bénédiction dans les lieux saints; elle vient du principe que le lieu saint est devenu un être vivant et n'est plus un lieu. Les Prophètes ayant, pendant des siècles, proclamé le Nom de Dieu et la Loi de l'Être Divin en Terre Sainte, celle-ci demeure vivante et attire le monde entier. On dit que sur la tombe de Sa'adi fleurissent tout le temps des roses, que sa tombe ne s'est jamais trouvée sans roses. On peut y croire car il a écrit la Roseraie dans le sentiment de la beauté. Si le corps mortel de Sa'adi n'est plus, la beauté de sa pensée pourtant, une fois exprimée, se continue et si, par elle, depuis des siècles, continuent de fleurir des roses sur sa sépulture, il ne faut pas s'en étonner.

On est souvent surpris que les Hindous dont l'esprit est si philosophique et dont la vue pénètre si avant dans le mysticisme, croient en quelque chose comme une rivière sacrée. Il est vrai qu'il s'agit là d'un symbole, mais il s'y rattache une autre signification. Les grands Mahatmas, assis au sommet de l'Himalaya, l'endroit où le Gange et la Jumna prennent leur source et suivent alors une direction différente jusqu'à ce qu'ils se réunissent à nouveau et deviennent un - sont en réalité un phénomène profond dans son symbolisme ainsi que dans sa nature présente. Dans leur symbolisme, les rivières commencent dans l'unité et continuent dans la dualité. Après avoir été séparées pendant des kilomètres, elles sont attirées l'une vers l'autre et se rencontrent en un lieu appelé Sangam, à Allahabad, un lieu de pèlerinage. Dans son interprétation, ceci nous donne l'idéal de la manifestation tout entière qui est une au commencement, double dans sa manifestation et une à la fin. Mais de plus, les pensées des grands Mahatmas, s'écoulant avec l'eau se mêlèrent à ces fleuves vivants qui sont les Ganges naissant au monde. Elles y apportèrent les vibrations des grands êtres et furent comme une voix parlant de puissance, d'éveil, de bénédiction, de pureté et d'unité à ceux qui l'entendirent. Les in-

conscients de la bénédiction furent néanmoins bénis aussi en se baignant dans la même rivière. Celle-ci n'étant pas que de l'eau, mais une pensée aussi, une pensée des plus vitales, une pensée de puissance et pénétrée de vie. Ceux qui ont perçu cela ont perçu son secret. Dans beaucoup de poèmes écrits en Sanscrit, on peut lire comment, dans les vagues du Gange et de la Jumna, les voyants entendirent la voix des âmes évoluées, sentirent que l'atmosphère était comme le courant du souffle de ces êtres évolués venant à travers l'eau.

A la Mecque il y a une citerne, une citerne où s'abreuvent les prophètes de tous les temps. On l'appelle Zemzem. Ils n'y burent pas seulement de l'eau, mais en reçurent ce qui y avait été mis. A leur tour, ils la chargèrent de ce qu'ils avaient à lui donner. Aujourd'hui encore, les pèlerins se rendent là et reçoivent l'eau comme une bénédiction. Il y a en Inde un endroit où s'asseyait un grand guérisseur qui, pendant sa vie, guérit des milliers de malades; il en guérit beaucoup instantanément. En ce même lieu fut érigée sa sépulture vers laquelle, aujourd'hui encore, les gens sont attirés. Beaucoup de ceux qui touchent cet endroit appelé Miran Datar, sont instantanément guéris.

On raconte en Orient l'histoire de cinq frères qui voyageaient et qui, arrivés à un certain lieu, s'aperçurent que chacun d'eux avait perdu son talent, car tous étaient doués pour quelque chose. Ils en furent troublés, désappointés et se demandèrent la raison de cette expérience. Le plus sage d'entre eux, par la pouvoir de la concentration, trouva en fin de compte, que l'influence du lieu en était cause. Ce lieu n'avait plus de vie, c'était un endroit mort et quiconque s'y rendait semblait ne plus sentir la vie en lui; la vie intérieure s'en était allée.

Nous voyons cela dans un terrain utilisé pendant des milliers d'années, qui perd ensuite la force, la vitalité de la terre. Si extérieurement, la terre peut perdre sa vitalité, intérieurement la vitalité, le souffle de la terre peuvent aussi être perdus.

On se sent souvent très inspiré en un lieu, déprimé en un autre, ou troublé; dans un autre endroit on se sentira morne, rien ne paraît intéressant, rien ne vous attire. On peut croire que c'est l'effet du temps, mais certains endroits d'une grande beauté naturelle, d'un climat enchanteur, ne vous inspirent pas. Si un artiste naît dans un pays mort, son talent ne peut s'y développer. Il n'y trouve pas sa nourriture, son im-

pulsion artistique se paralysera. Une plante ne se suffit pas à elle-même, il lui faut de l'air, du soleil, de l'eau. Un prophète cependant, passant à travers un pays mort, peut l'inspirer.

Il y a des siècles, Jelal-ud-din Rumi a dit que le feu, l'eau, la terre, l'air, sont pour tous des objets. Devant Dieu ce sont des êtres vivants qui travaillent à son commandement. Tous les objets, selon Rumi, tous les lieux sont semblables à des disques de gramophone: ce qu'ils ont enregistré, ils le répètent. Ou votre âme ou votre mental l'entendent selon votre développement. A l'heure actuelle, les gens commencent à croire en ce qu'ils appellent la psychométrie. Qu'est-ce? C'est apprendre le langage des choses; en dehors de sa couleur, de sa forme, il y a dans l'objet quelque chose qui vous parle. Cela appartient à cet objet ou à celui qui l'a utilisé, mais ce quelque chose s'y trouve. Il vous arrive parfois d'apporter un objet à la maison, et à l'instant où vous l'apportez, d'autres objets se brisent. Tant que l'objet est là, il y a toujours quelque perte. Il peut apporter l'inharmonie dans la maison; un objet peut apporter la maladie, il peut apporter la malchance. C'est pourquoi ceux qui connaissaient l'effet psychologique venant des objets, évitaient toujours de se procurer des objets anciens, aussi beaux et précieux eussent-ils été et achetaient des objets neufs pour leur usage. Sans doute ne peut-on faire cela pour les bijoux, eux, doivent être anciens. Ce sont souvent les bijoux qui, plus que n'importe quoi d'autre ont de l'effet sur une personne, sur son caractère, sa vie, ses affaires, son entourage. On pourrait se procurer une perle qui apporterait la chance sous toutes ses formes dès qu'elle aurait été apportée, ou bien elle ferait l'effet contraire. Souvent on n'y pense pas, mais l'effet reste le même et il est continu. Ce que l'on porte, en outre, affecte la santé, l'état d'esprit, le sentiment. S'il s'agit d'un bijou, il porte en lui peut-être la voix de milliers d'années. Plus un bijou est ancien, plus nombreuses sont les traditions derrière lui et qui expliquent son influence. Les vibrations des vieilles pierres sont consciemment perçues par des personnes intuitives, sensibles et sensibles; il semble que ces vibrations leur parlent. Avec tout ce que l'on donne à un autre sous forme d'aliment, de sucrerie, de boisson, de fruits, de fleurs, on donne sa pensée, son sentiment; l'effet s'en ressent. Parmi les Soufis d'Orient on a coutume de donner à quelqu'un soit un morceau de tissu, soit une fleur, un fruit, quelques grains de blé. Derrière cette coutume il y a une signification: le don n'est pas dans l'objet, mais en ce qui est donné avec lui.

Combien peu nous savons quand nous disons : " Je crois en ce que je vois ". Voir comment agit l'influence, s'expriment la pensée et le sentiment, comment y participent les objets et comment ceux-ci les donnent à un autre, comment, par le truchement d'un objet, se transmettent pensée, sentiment, vie et influence, si l'on peut voir cela, combien c'est merveilleux!

LE LANGAGE COSMIQUE

III

IMPRESSIONS

Il y a maints lieux antiques où l'on trouve des pierres gravées, des racines sculptées de certains dessins artistiques; des lettres, que personne ne peut plus lire aujourd'hui y sont parfois inscrites. Il y en a de gravées sur une pierre, sur la roche d'une montagne. Celui pourtant qui est doué d'intuition peut les déchiffrer d'après leurs vibrations, leur atmosphère, le sentiment qui s'en dégage. Extérieurement ce sont des choses gravées; intérieurement, c'est un témoignage continu, un enregistrement parlé, exprimant sans cesse ce qu'il a enregistré. Aucun voyageur dont les facultés intuitives sont ouvertes, ne niera avoir vu dans les pays d'antique tradition, des lieux innombrables chantant, en quelque sorte à voix haute, la légende du passé. On peut sentir aussi l'atmosphère des arbres de la forêt, des jardins qui expriment également le passé, les impressions laissées par ceux qui se sont assis là. Les gens ont souvent des superstitions concernant les arbres hantés, et c'est une chose qu'on trouve plus fréquemment en Orient. C'est, à vrai dire, qu'une vibration y a été créée, consciemment ou inconsciemment par quelqu'un qui vécut là, qui s'abrita sous l'arbre, médita sur une certaine pensée, un certain sentiment dont l'arbre s'est imprégné et qu'il exprime. Peut-être celui-ci l'a-t-il oublié, et l'arbre continue-t-il à répéter ce qui lui a été donné; car l'arbre, plus clairement que la pierre, peut exprimer la voix déposée en lui. Dans les pays tropicaux où, autrefois, les gens voyageaient à pied à travers les forêts et les bois, s'abritaient sous un certain arbre, tout ce qu'ils avaient pensé et senti là était capté par cet arbre et rendu plus clairement que la voix humaine pour ceux dont les facultés intuitives sont développées.

On retrouve ce même phénomène chez les animaux familiers qui, par le contact avec l'homme, prennent part à sa vie, sa pensée,

son sentiment. Pour les chevaux en particulier, on est superstitieux. Ceux qui savent n'achèteront qu'un cheval ayant de bonnes vibrations, après avoir pris en considération sa santé et sa race. Un cheval peut souvent être d'excellente race et parfaitement sain mais faire preuve de malchance. La raison en est que le désappointement ressenti par un cavalier ayant monté le cheval est resté là enregistré sur le coeur de l'animal. L'état de ce cavalier a peut-être changé, mais l'influence de ce que l'animal a gardé se prolonge. Je fus moi-même une fois fort impressionné au Népal voyant un cheval et un éléphant qui n'étaient montés que par le Maharadjah du Népal. Il semblait que ces deux animaux aient été conscients de leur cavalier. Par leur dignité on pouvait se rendre compte qu'ils savaient appartenir au Maharadjah. En chaque mouvement du cheval, dans le regard de l'éléphant, on sentait la présence d'un Maharadjah. Et non seulement cela, mais tout ce qui lui appartenait, sa peine ou son plaisir, sa vie ou son expression, tout semblait avoir été enregistré sur l'éléphant. On était surpris de constater que l'éléphant n'était pas plus grand que d'autres, car c'est la taille qui, ordinairement, lui confère la dignité, et le cheval non plus n'était pas plus grand que d'autres chevaux. La taille importait peu, c'était l'esprit, la vie que l'on pouvait voir dans ces animaux qui exprimaient le sentiment de leurs coeurs.

Cela éveille en nous un autre sujet de réflexion relatif à l'effet qu'une association peut faire sur quelqu'un, l'association avec une personne triste ou une personne heureuse, sotte ou sage; l'association avec un être d'une grande noblesse de pensée ou mesquin. On participe à la vie de celui avec lequel on s'associe, au rayonnement de sa pensée; on pourrait presque entendre cela dans l'atmosphère ambiante, dans son expression, sa parole, son action. Aussi heureux que soit quelqu'un, s'il s'associe à un être malheureux, une note de tristesse s'insérera dans la mélodie de sa vie. On continuera à entendre cette note qui résonnera en dehors de la symphonie toute entière; cette note à un ton particulier, on le percevra toujours. Le sage qui a fréquenté un sot en gardera la marque qui altérera le chant original comme une mélodie singulière dont la clé est autre, le ton différent. Vous verrez qu'une personne qui s'est associée avec un être dont la pensée est noble, un être de haute qualité en gardera la marque, en dépit de toutes ses fautes, marque parfaitement audible aux coeurs qui écoutent.

Réfléchir sur la possibilité d'une association n'est pas chose de peu de poids. Elle est très importante, surtout au point de vue psychologique. Car dans l'association d'un sage et d'un sot, le sage n'est pas toujours le plus positif, et non plus

le bon vis-à-vis du méchant. Celui qui est positif ne peut l'être toujours et doit se montrer négatif à certains moments, par la loi du changement. On peut donc dire que c'est par le contact que l'on reçoit d'une association ce qu'elle peut vous apporter. Un dicton plein de sagesse affirme que c'est par ses fréquentations que l'on connaît une personne. Grand poids est donné en Orient à cette pensée, surtout au point de vue spirituel. Pour ceux qui cherchent la vérité spirituelle, s'associer avec des amis se trouvant sur le même chemin, est ce qu'il y a de plus précieux au monde. Après cela vient tout le reste. C'est l'association qui est considérée comme étant la première et la plus importante des choses.

LA PENSÉE SOUFIE.

Gérante: Mme Y. Guillaume,
27, rue Victor Diederich,
Suresnes. (Hauts de Seine)

Abonnements (6 numéros) : 10 F.

C.C.P. Paris 1054496.
au nom de Mme . Y. Guillaume.